

Sous la direction de
Nathalie Prince et Sylvie Servoise

A horizontal band of black silhouettes against a red background. The silhouettes include a variety of mythological figures and creatures: a person, a bird, a child, a wizard, a rabbit, a wolf, a figure with a circular shield, a figure in a chariot pulled by a reindeer, and a dragon. Below this band, the silhouettes are mirrored upside down.

*Les
personnages mythiques
dans la littérature de jeunesse*

PUR

Presses Universitaires de Rennes

interférence

LE PARCOURS DE NOÉ: DE L'ARCHE AU ZOO

Zohar SHAVIT

Noé constitue la figure centrale des récits bibliques du Déluge et de la recréation du monde qui s'ensuit. Ceux-ci ont été largement étudiés, dans divers champs disciplinaires, et on s'est notamment intéressé à la manière dont ils se sont formés dans la littérature mésopotamienne – le mythe de Gilgamesh – et dans les deux versions du livre de la Genèse.

Nous nous concentrerons ici sur la façon dont la littérature de jeunesse en hébreu a réinvesti le personnage de Noé, et plus généralement le récit mythique dans lequel celui-ci s'inscrit, des Lumières à nos jours. L'étude des variations dont le personnage a fait l'objet au fil des siècles nous permettra de comprendre non seulement pourquoi cette figure occupe une place si importante, et si pérenne, dans le répertoire mythique de la littérature enfantine, mais aussi les différents enjeux et valeurs auxquels on a pu la rattacher.

Il convient de préciser d'emblée que nous n'aborderons pas la question des sources du récit biblique, ni celle des différentes traditions qui l'ont traité, c'est-à-dire la riche littérature exégétique, midrashique¹ et aggadique², qui s'est enrichie au cours des siècles dans les cultures juive, chrétienne et musulmane³. Il nous suffit de rappeler, dans le cadre de cette étude, que, si les diverses versions du mythe de

-
1. Le *Midrash* est un commentaire rabbinique de la Bible ayant pour but d'explicitier divers points juridiques ou de prodiguer un enseignement moral en recourant à divers genres littéraires: récits, paraboles et légendes.
 2. L'*Aggada* désigne les parties du Talmud et de sa littérature exégétique qui ne traitent pas de la *Halacha* (ensemble des prescriptions, coutumes et traditions collectivement dénommées « Loi juive ») et qui contiennent des paraboles, des hagiographies, des légendes, des paroles de sagesse et de morale. Il s'agit de légendes qui puisent pour la plupart leur origine dans les commentaires rabbiniques du texte biblique et dans les vies des sages et des héros de l'histoire juive.
 3. LEWIS J. P., « Noah and the flood: In Jewish, Christian, and Muslim tradition », *The Biblical Archaeologist*, vol. 47, n° 4, Dec. 1984, p. 224-239.

Noé ont écarté certains éléments, en ont amplifié d'autres voire même ajouté de nouveaux (notamment la théodicée et le couple châtement/récompense)⁴, elles ont bien été à la source du riche corpus littéraire écrit pour la jeunesse en hébreu (et plus tard en yiddish) depuis la fin du XVIII^e siècle.

Noé, personnage marginal des premières adaptations du récit biblique en hébreu pour la jeunesse

La littérature laïque en hébreu destinée aux enfants et à la jeunesse est née dans l'histoire juive moderne dès la fin du XVIII^e siècle. Elle s'inscrit dans le cadre du projet de changement culturel mis en œuvre par le mouvement juif des Lumières en Europe occidentale – la *Haskala*⁵, dont l'un des objectifs était de « ressusciter la Bible hébraïque » dans la société juive pré-moderne et moderne. Envisagée dans un tel contexte, la réécriture du mythe du Déluge et du personnage de Noé devait répondre à des exigences bien définies : tout d'abord, demeurer fidèle au récit biblique tout en l'adaptant au langage moderne, ce qui pouvait aussi passer par une simplification. Ensuite, développer la dimension morale du récit en insistant sur la raison, précisément morale, du terrible châtement infligé par Dieu aux humains. Pour ce faire, des éléments midrashiens ont été ajoutés au récit biblique : Dieu a donné à l'humanité une chance de s'amender et d'éviter la punition. Or celle-ci ne l'a pas saisie et a donc été condamnée à périr. Enfin, il s'agissait, dans une perspective pédagogique, de développer différents éléments du récit originel, et notamment la description des faits et gestes de Noé, et/ou de s'étendre sur la vie des animaux dans l'arche et sur les soins que leur apportait Noé pendant le déluge.

C'est dans l'un des premiers livres pour la jeunesse en hébreu, *Awtalion* d'Aron Wolfsohn-Halle⁶, publié à Berlin en 1790, que figure, dans la partie intitulée « Histoire de nos patriarches », la première adaptation « moderne », en

4. DUNDES A., *The flood myth*, Berkeley, University of California press, 1988. Voir également SHAVIT Y., « Telles sont les histoires de Noé et le déluge. Le second récit de la création », *Moznaim*, 62 : 9-10, 1988-1989, p. 47-51, [hébreu]. Notons que les différentes versions apportent une dimension non mythologique au récit, ou bien qu'elles ajoutent des éléments littéraires à la narration beaucoup plus concise de la Bible.

5. SHAVIT Z., « From Friedländer's Lesebuch to the Jewish Campe – The beginning of Hebrew children's literature in Germany », *Leo Baeck yearbook*, XXXIII, 1988, p. 393-423.

6. HACOHEM R., « Die bibel kehrt heim : "biblische Geschichte" für jüdische Kinder », dans EWERS H. H., NASSEN U., RICHTER K. et STEINLEIN R. (dir.), *Kinder- und Jugendliteraturforschung 1996/97*, Stuttgart, Metzler, 1998, p. 9-21.

hébreu et à destination de la jeunesse, d'une partie des récits bibliques. On notera cependant que l'histoire du Déluge n'est apparue que dans la deuxième version du livre, publiée dix ans après la première. Serait-ce en raison de l'épineuse question morale que le récit originel révèle ? De fait, dans la préface à la deuxième édition, l'auteur reconnaît que son adaptation est inspirée du livre de Johann Matthias Schröckh (1779-1784), *Allgemeine Weltgeschichte für Kinder*, dont il reprend, à plusieurs reprises, la chronologie, qui ne relève pas de la tradition juive. Entre la chronologie chrétienne et la chronologie juive, l'auteur ne tranche pas – ce qui était pour le moins audacieux à l'époque.

La version de Wolfsohn-Halle se contente d'une description courte et concise du Déluge et du sauvetage de Noé et de sa famille. La mauvaise conduite des hommes est explicitement désignée comme la cause de la catastrophe, la phrase « car les méfaits des hommes se multipliaient beaucoup en ce temps-là⁷ » constituant une variante du verset « L'Éternel vit que les méfaits de l'homme se multipliaient sur la terre » (*Genèse* 6, 5). Mais il n'est pas expliqué pourquoi Dieu a choisi Noé plutôt qu'un autre. C'est une donnée de fait, livrée comme telle : « Et ils ne restèrent que Noé et sa femme et ses fils, Sem, Cham et Japhet, et les femmes de ses fils et tout ce qu'il a amené avec lui dans l'arche qu'il a construite contre l'eau du déluge⁸. »

Le verset biblique qui décrivait Noé comme « juste parmi cette génération » (*Genèse*, 7, 1) a disparu, ainsi que la description des animaux entrant dans l'arche. Autrement dit, le Déluge est présenté comme une punition des méfaits des hommes en général, dont Noé ne réchappe que par hasard, alors même que la Bible met l'accent sur le partage effectué par Dieu entre les méchants, qui sont punis, et les bons, qui sont récompensés.

Awtalion a été le pionnier d'une longue tradition d'histoires bibliques pour la jeunesse juive parues dès la fin du XVIII^e siècle dans l'espace linguistique allemand (Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse), comme par exemple *Toldot Israël* de Peter Beer (1796). Il faudra attendre 1837, près de cinquante ans donc, pour qu'une nouvelle version de l'histoire de Noé ne paraisse, dans le livre de David Zamosc *Nahar me-'Eden*, publié chez l'imprimeur Hirsch (Leib) Sulzbach à Breslau (Prusse).

Le contexte historique de parution est très différent d'un livre à l'autre. Si *Awtalion* a été écrit pendant la période où la *Haskala* faisait ses premiers pas, en

7. WOLFSON-HALLE A., « Histoire de nos patriarches », *Awtalion*, Wien, Anton Schmid, 1800, p. 13-33.

8. *Ibid.*

revanche *Nahar me-Eden* est un fruit de la fin des Lumières, alors que de larges couches du public juif étaient en plein processus d'acculturation: ce qui explique la présence, massive cette fois et ne relevant pas seulement de la chronologie, d'éléments non issus de la tradition juive⁹. Les temps ont changé depuis l'époque de Wolfsohn-Halle: un « maskil » (partisan juif du mouvement des Lumières) n'a plus à se cacher de sa familiarité avec la culture et la littérature non juive. Au contraire, il est ouvertement invité à la partager avec ses coreligionnaires.

Comme dans le cas d'*Awtalion*, *Nahar me-Eden* a été adapté par l'intermédiaire d'un texte allemand. Il s'agit d'un des best-sellers écrit par un éducateur protestant, Johann Hübner, *Zweymal zwey und fünfzig auserlesene Biblische Historien, der Jugend zum Besten abgefasst* (1714). Zamosc a repris de Hübner la dimension morale du récit, le présentant comme une histoire qui traite de la rupture d'une alliance et sa punition. Il a même gardé la structure catéchique du texte allemand, qui fait partie de la tradition chrétienne. Si Zamosc n'a pas trouvé de difficulté à utiliser le texte d'un éducateur protestant, c'est probablement en raison des convergences qu'il présentait avec la tradition midrashique juive. Le *Midrash* et la *Aggada* décrivent en effet en détail les péchés des hommes (et aussi des autres créatures), et les exhortations de Dieu aux pécheurs de se repentir, d'obtenir le pardon et ainsi de sauver leur âme. Le complément significatif apporté par le texte de Zamosc consiste à expliquer la décision prise par Dieu de détruire le monde. Comme dans l'histoire biblique, l'auteur de *Nahar me-Eden* ouvre le chapitre du Déluge par la description des péchés des humains: « Et les méfaits des hommes se multipliaient beaucoup en ce temps-là. » Mais il ajoute au récit biblique l'histoire de la possibilité offerte aux hommes de racheter leurs péchés et de se repentir du mal, une possibilité qui leur a été offerte pendant cent vingt ans. Or, ils n'ont pas saisi cette opportunité: « Mais ils se sont obstinés dans leur révolte contre Dieu, et ils ont mangé, bu et pris des femmes selon leurs envies¹⁰. »

Dans cette histoire, Noé a une position marginale. Il représente « l'homme de bien », « innocent et droit », mais ce n'est plus l'« homme juste, irréprochable », de la Bible et nous n'apprenons rien de précis à son sujet¹¹. L'essentiel du texte de Zamosc est consacré à la description de l'arche, sa construction, sa navigation sur les eaux du Déluge jusqu'à son arrivée au sommet du mont Ararat. Le récit se

9. Zamosc était très fier de sa familiarité avec la littérature non juive. Sur la couverture du livre, il cite l'*Essai sur la critique* de Pope, dans son introduction il mentionne Aristote, reproduit un poème de Goethe et conclut par un vers de Goldsmith.

10. ZAMOSC D., *Nahar me-Eden* [Un fleuve d'Éden], Breslau, Hirsch (Leib) Sulzbach, 1837, p. 18.

11. *Ibid.*

conclut sur le sacrifice de Noé et de l'alliance établie avec Dieu, que vient symboliser l'arc-en-ciel.

L'humanisation du personnage dans le récit d'Israël Benyamin Levner

Cette lacune concernant le personnage de Noé est comblée dans le livre très populaire d'Israël Benyamin Levner, *Kol aggadot Israël*, qui par ailleurs expose la riche tradition de l'exégèse juive du récit du Déluge. Sur les deux cent sept aggadoth (récits de l'*Aggada*) qui figurent dans ce livre, pas moins de quatorze traitent de l'histoire de Noé et du Déluge. Elles se fondent sur la Bible et les traditions postbibliques du *Talmud*, sur différents *Midrashim*¹², comme *Midrash Tehilim* et *Midrash Rabba*, et sur la littérature médiévale, comme le *Yalkut Shimoni*, *Shibole haLeket*, *Sefer haYashar* et *Sefer haZohar*. La version de Levner offre, pour la première fois, une longue description de la vie de Noé et des vertus du personnage: il est considéré par Dieu comme un juste, le seul et unique de sa génération, parce qu'il a pris soin non seulement de son père mais aussi, contrairement à ses contemporains, de son grand père et arrière-grand-père, et ainsi de suite jusqu'à la première génération.

Dans le texte de Levner, Noé a demandé à Mathusalem le juste de se joindre à lui pour tenter de persuader les hommes, qui se moquaient de lui, l'insultaient et ignoraient ses exhortations à se sauver eux-mêmes¹³, de se repentir. Il a parallèlement construit une grande arche, et, obéissant à Dieu, il la place sur un lieu bien visible, pour qu'elle soit une sorte de signal d'avertissement pour ses contemporains et un signe concret qui anticipe le malheur à venir sur les hommes. Selon cette version, Dieu n'est pas inflexible et sans pitié. Au contraire, par le biais de Noé, il ne ménage pas ses efforts pour sauver le genre humain du cruel décret.

Mais Noé n'est pas seulement un instrument divin, il est doté de traits spécifiques qui favorisent sa transformation de personnage « mythologique » ou « biblique » en une figure « humaine ». C'est là l'innovation majeure du texte de Levner par rapport aux versions midrashiques ou au récit de Hübner. Cette

12. Une collection d'écrits périphériques au Talmud, ordonnés selon le plan du *Tanakh* (la Bible hébraïque).

13. LEVNER I. B., *Kol Aggadot Israël* [Toutes les légendes d'Israël], imp. Pietrakov, Sh. Belkhatovski, 1898; Varsovie, Touchiya, 1913, p. 36: « Et quand les méchants entendirent les paroles de Noé, ils se moquèrent de lui en disant: Dieu n'apportera le déluge que sur toi et ta maison [...] nous ne craignons ni Dieu ni son prétendu déluge qui s'abattra sur nous! [...] » Pour un fait semblable dans la littérature enfantine en anglais, voir PTEHL K., « "By faith Noah": Obedient servant as religious hero », *The lion and the unicorn*, vol. 13, n. 1, June 1989, p. 41-52.

humanisation se traduit notamment par le fait que Noé est présenté comme le premier agriculteur et l'inventeur de la charrue et comme particulièrement sensible aux animaux et à leur bien-être. C'est ainsi qu'un jour le phénix, qui a pitié de voir Noé travailler autant pour nourrir les bêtes, lui dit qu'il préfère ne plus manger plutôt que le voir s'épuiser de la sorte. En récompense de ce geste, le phénix obtient la vie éternelle. Noé prend également soin de l'oryx (selon la traduction allemande qui figure dans le texte, il s'agirait d'un buffle et selon la traduction russe d'un taureau), qui n'arrive pas à trouver place dans l'arche à cause de sa grande taille. Noé perce un trou dans l'arche pour que l'oryx puisse respirer. Dans la suite du récit, Levner continue de décrire Noé comme l'homme qui se donne du mal pour bien soigner les différentes espèces logées dans l'arche, n'hésitant pas à sacrifier son sommeil pour eux : « Car il y avait parmi les animaux et les oiseaux ceux qui ne mangeaient que la nuit ou que le jour. Et il y eut pour Noé et ses fils du travail de jour comme de nuit¹⁴... »

Touchante est aussi la sollicitude de Noé pour le caméléon, qui refusait toutes sortes de nourriture qu'il lui proposait, ce qui l'inquiétait beaucoup jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il se nourrissait de vers : « Un jour il coupa une grenade en deux ; un ver en tomba, le caméléon le vit et le mangea. Et Noé se rendit compte que les caméléons mangeaient des vers. [...] celui-ci en mangea et s'en rassasia. Noé en éprouva une grande joie¹⁵. »

L'adaptation de Levner porte en germe toutes les versions et perspectives qui seront développées par les récits modernes de l'histoire de Noé dans la littérature enfantine en hébreu au cours du xx^e siècle.

Noé dans la littérature de jeunesse contemporaine : la requalification du personnage et du mythe du Déluge

La plupart des adaptations contemporaines se sont heurtées à la difficulté de justifier le récit biblique selon lequel le Créateur a décidé de détruire sa première création (« et j'effacerai de la surface du sol tous les êtres que j'ai créés », *Genèse*, 7, 4), et de créer le monde à nouveau. Comment faire admettre que Dieu n'a pas donné aux pécheurs l'occasion d'avoir des remords et de retrouver le droit chemin ? En fait, la plupart des récits d'aujourd'hui éludent, purement et

simplement, la question que pose la figure d'un Dieu exterminateur de sa propre création, se contentant dans certains cas de mentionner brièvement, sans jamais le commenter et encore moins le juger, ce geste : « J'efface tout ce qui vit. Ça ne m'a pas tellement réussi¹⁶. » Dans d'autres cas, la décision divine va jusqu'à se dissoudre dans la référence à une culpabilité humaine généralisée : « Dieu a décidé d'infliger le Déluge au monde, parce que le monde est plein de personnes très méchantes qui ont multiplié les mauvaises actions les unes contre les autres. Et puis le monde est devenu sale parce que ces mauvaises gens ne l'ont pas protégé et l'ont beaucoup sali¹⁷. »

Certains adaptateurs manifestent cependant quelques scrupules à évacuer tout bonnement cette question et ajoutent alors au récit des éléments de littérature post-biblique. Renouant avec la version de Levner, ils insèrent l'épisode au cours duquel Dieu a fixé aux hommes un temps suffisant pour qu'ils puissent faire leur *mea culpa*, cesser leurs méfaits, revenir sur le droit chemin et éviter ainsi le châtement. Les remontrances et les avertissements de Noé sont vains et l'entêtement, le refus et les moqueries des pécheurs justifient alors le terrible châtement. Parmi d'autres exemples, le texte de Meir Shalev évoque explicitement cet épisode : « Dieu apporte le déluge sur la terre. Si vous devenez des hommes bons et si vous arrêtez de faire le mal, Dieu vous pardonnera peut-être et vous serez sauvés¹⁸. »

Mais eux, ils se moquent de Noé : « Déluge grabuge », disent les hommes, « de quoi devons-nous être sauvés ? D'un peu de pluie¹⁹ ? » D'autres adaptations renouent avec les *midrashim* selon lesquels ce ne sont pas uniquement les adultes qui ont péché, mais les enfants aussi – peut-être pour affronter la question qui se pose d'emblée et que ne manquent pas de poser les jeunes lecteurs : pourquoi les enfants sont-ils aussi punis²⁰ ?

Sans doute s'agit-il, dans les exemples précédemment cités, d'adaptations d'auteurs traditionalistes, orthodoxes ou bien ultra-orthodoxes. Mais il convient de relever que l'on trouve des versions semblables chez des auteurs laïques. Eux

16. NAOR L., *Tevat Noah [L'arche de Noé]*, Jérusalem, Keter, 1997, sans pagination.

17. ABAS S., *Koulam beteva abat [Tous dans la même arche]*, Hod Hacharon, Agour, 2009, p. 8.

18. SHALEV M., « Tevat Noah » [*L'arche de Noé, Maboul, nahach ou-chtei tevat* [le déluge, un serpent et deux arches]], Jérusalem, Keter, 1994, sans pagination.

19. *Ibid.*

20. Selon l'une des versions, le terrible péché des enfants était d'avoir volé des pommes : « Les voisins de Noé étaient méchants, ils n'écoutaient pas Dieu et ils ont commis des péchés. Les voisins de Noé volaient, et ils enseignaient même à leurs enfants d'en faire autant » (KLEIN Y. « Parachat Noah » [*La paracha de Noé, Haparacha mesapevet li lagil harakh, Berechit [La paracha me raconte, pour les petits enfants, Genèse]*], Rédaction Rabbi Y. HOFKOVIC, Jérusalem, *Vechinantam levanecha*, sans date, p. 19.)

14. *Ibid.*, p. 45.

15. *Ibid.*, p. 45-56. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur ce fait passé sous silence : si le caméléon mange un autre être vivant, comment l'espèce à laquelle ce dernier appartient sera-t-elle préservée ?

aussi acceptent le jugement de la théodicée – tous les hommes ont péché, c'est pourquoi tous ont été condamnés à disparaître dans le déluge – hommes, femmes et enfants (et même les animaux domestiques). Dans certains cas, il n'y a même pas d'explication : le déluge était une punition – et rien de plus.

On peut dès lors se demander pourquoi, s'ils craignent à ce point que le récit du Déluge ne suscite des questions théologiques épineuses de la part de jeunes lecteurs, les auteurs de récits bibliques pour la jeunesse ne passent pas sous silence cette histoire – comme ils le font pour d'autres épisodes bibliques, et même certains passages de la « biographie » de Noé, comme son « ivresse » ou encore la malédiction qu'il lance sur Canaan, petit-fils de Cham (« Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! », *Genèse*, 9, 25) – malédiction qui a été longtemps convoquée pour justifier l'esclavage²¹.

Sans doute peut-on trouver une réponse à cette question dans le fait que ces différentes versions privilégient moins dans l'histoire de Noé un récit fondateur de l'histoire de l'humanité, qu'un récit particulièrement riche d'éléments dramatiques et folkloriques.

C'est la raison pour laquelle la plupart des adaptations contemporaines présentent Noé, non pas comme faisant partie du mythe de la nouvelle création ou comme le héros d'une histoire de péché et de punition, mais comme un gentil père ou grand-père, expert en menuiserie ou en soins des animaux, tout occupé à l'entretien d'un riche zoo, attentif au bien-être des animaux et jouant avec eux. Le récit du Déluge devient dès lors le point de départ d'une histoire très différente de l'histoire postbiblique de Noé. Les adaptations ne s'étendent pas sur le personnage de Noé, sauf un nombre limité d'entre elles qui font référence à ses pensées ou à ses sentiments. L'intérêt s'est plus généralement déplacé vers l'arche et ce qui s'y passe, l'histoire de sa construction et des difficultés rencontrées, les efforts qu'il a fallu déployer pour y faire monter les animaux, la présentation des différentes espèces d'animaux, leurs particularités et leurs traits de caractère, les relations entre les bêtes, la nécessité de mettre de l'ordre et de séparer les animaux féroces des autres, et même de s'occuper de la nourriture des carnivores²² : « Et pour qu'aucune bête ne dévore une autre, nous avons construit trois étages dans l'arche : les carnivores seront logés au niveau inférieur, à l'étage suivant les herbivores, et

21. Un jour que son père était ivre, Cham le vit nu et en informa ses frères. Ceux-ci le rhabillèrent en détournant leur visage. À son réveil, Noé maudit Canaan, fils de Cham, en le déclarant serviteur de Sem. On appelle souvent cet épisode la « Malédiction de Cham ».

22. Pour un phénomène semblable dans la littérature enfantine en anglais, voir PIEHL K., « "By faith Noah" : Obedient servant as religious hero », *op. cit.*

à l'étage supérieur les oiseaux, les insectes et les rampants²³. » Ou encore : « Dans mon arche » leur dit Noé, « vous pouvez oublier la viande / ici point de dévoreurs, ni de dévorés/vous mangerez des bananes comme les singes. / Des cacahouètes, sans problème ! / mais ne dévorez pas d'animaux²⁴ ! »

De nombreux textes insistent sur l'attention particulière que Noé porte aux besoins spécifiques des animaux. Ainsi, il prévient les tortues du moment du départ plus tôt que les autres animaux pour qu'elles aient le temps de monter dans l'arche. Avec son autorité naturelle, ce personnage réussit à organiser la vie dans le bateau et à occuper pendant de longues journées les animaux qu'il a emmenés avec lui, jouant tantôt le rôle du directeur d'internat, tantôt celui d'animateur de jeux : « Et ils faisaient des numéros / des spectacles et acrobaties / l'un debout sur une seule main / l'autre contorsionnait son corps / le caméléon changeait de couleur / le singe faisait des grimaces. Jusque tard dans la soirée / toute l'arche était bruyante / jusqu'à ce que Noé déclare : / "c'est bientôt l'extinction des feux²⁵". »

Certains textes prennent prétexte du récit du Déluge pour offrir au jeune lecteur un vaste répertoire de caractères ou d'attitudes, propres à chaque animal : le paon est vaniteux, le renard rusé, l'autruche cache sa tête dans le sable. Dans d'autres, l'histoire de la colombe et du corbeau est étoffée pour instruire les enfants sur les oiseaux²⁶. Enfin, quelques adaptations cherchent à expliquer certains traits propres aux animaux en référence à l'histoire du Déluge. Ainsi, lorsque Noé lance le signal du départ, l'âne et l'ânesse veulent continuer à brouter et refusent de monter dans l'arche. Les fils de Noé les tirent de force par l'oreille pour les faire monter, et voilà le résultat : « les oreilles de l'âne et de l'ânesse sont devenues très longues²⁷ ». Quant au pivert, qui a reçu un coup l'empêchant d'abîmer l'arche en picotant le bois, il hérite d'une tache rouge sur la tête : « On peut voir jusqu'à nos jours cette tache rouge sur la tête du pivert²⁸. »

On trouve même des textes qui cherchent à contester à travers le récit du Déluge des normes sociales établies, comme le livre de Nourit Zarhi, *Des couples*

23. ABAS S., *Koulam beteva ahav*, *op. cit.*, p. 20.

24. NAOR L., *Tevat Noah*, *op. cit.*

25. BENZIMAN H., *Beteva ahav [Dans une arche]*, Tel Aviv, Dvir, 1982, p. 36.

26. Quand Noé cherche un oiseau pour aller vérifier le niveau des eaux, le corbeau, paresseux, accepte sans enthousiasme et ne vole pas assez loin ; quant aux autres oiseaux – le pivert, la cigogne, le pingouin, le paon, l'aigle, le vautour, le hibou, la bergeronnette, l'oie sauvage, la huppe – tous refusent, jusqu'à ce que la colombe se porte volontaire pour cette mission (ABAS S., *Koulam beteva ahav*, *op. cit.*, p. 28-35).

27. *Ibid.*, p. 16-17.

28. *Ibid.*, p. 25.

et une solitaire qui raconte la montée dans l'arche par couples, mais présente la possibilité d'une vie en dehors du couple comme dans le cas de la licorne.

Il n'est pas inintéressant de noter que la littérature ultra-orthodoxe pour la jeunesse, qui s'est développée au cours des dernières décennies du xx^e siècle, se préoccupe tout aussi peu de la question morale. Les adaptations auxquelles elle donne lieu développent elles aussi l'histoire de Noé soigneur d'animaux : son souci des bêtes est exposé en détail, et l'on répète à l'envi l'histoire du caméléon et celle du lion qui a mordu le pied de Noé parce qu'il trouvait qu'il a trop attendu sa nourriture. L'ensemble des adaptations modernes pour les enfants adopte comme allant de soi et sans jamais le questionner ou en soulever les enjeux le point de vue biblique selon lequel l'humanité a péché et a mérité la destruction qui l'a justement frappée.

Ainsi sous couvert d'une légende souriante ou d'un conte optimiste est donc soit présentée l'image d'un Dieu inflexible, vengeur et rancunier, soit celle d'un Dieu soucieux de justice qui détermine la nature du péché et sa punition et qui dès lors a le droit de détruire le monde qu'il a créé, pour le recréer à nouveau. Dans la littérature de jeunesse, aussi bien orthodoxe que laïque, il n'y a en outre presque pas de discussion sur le message moral du récit : on ne sait en quoi Noé était un juste, ou bien quels étaient les terribles péchés qui ont mené à la destruction de toute l'humanité et de tous les animaux, du plus petit au plus grand. Ainsi le message théologique du récit biblique disparaît, il est remplacé par une belle histoire amusante. Comment le jeune lecteur comprendra-t-il cette histoire ? C'est là une autre question, lourde d'enjeux, et qui mériterait sans doute qu'on la traite à part.

C'est plutôt par la référence à un dernier texte, révélateur de la transformation subie par le personnage de Noé, que s'achèvera notre parcours. Paru en 1919 dans la revue *Ganenu*, qui s'adresse aux éducatrices de jeunes enfants, le texte en question est plus précisément extrait de la rubrique intitulée « Perles de bébés » :

La maîtresse d'un jardin d'enfants raconte l'histoire le [sic] déluge.

A P demande : Pourquoi Noé a fait monter dans l'arche le lion et le tigre ? Ils sont « très » méchants et ils dévorent toujours ?

Y G demande : Pourquoi Dieu a « tué au » déluge même les petits enfants, ils n'étaient pas encore méchants ?

S s'écrie : Noé n'était pas un juste, il était méchant ! « Parce qu'il a vu comment la pluie tombe sur les petits enfants et ils pleurent et il ne les pas fait entrer dans l'arche²⁹... »

29. Sans nom d'auteur, « Hevel pihem shel tinokot » [« Perles de bébés »], *Ganenu*, 1919, p. 152.

Les propos des enfants, dont on sait depuis au moins *Les Habits neufs de l'Empereur* d'Andersen qu'ils trahissent parfois la vérité, expriment la démythification radicale du récit biblique et de la littérature postbiblique qui s'est construite à partir de lui. On a vu en effet que dans le récit biblique le rôle de Noé se cantonne à exécuter les instructions de Dieu, et que, dans la tradition religieuse postérieure, il incarne le rescapé, celui qui a survécu au déluge – c'est-à-dire celui à qui il a été fait grâce. Or la littérature enfantine a transformé Noé, en l'humanisant et en dépouillant son histoire de ses strates théologiques. Son incontestable popularité est celle d'un aimable vieillard qui s'entend à merveille avec toutes sortes d'animaux sur la terre. Sans doute que ce type de héros, héros politique et social du « vivre-ensemble », ou héros « écologique » d'une Terre où vivent en harmonie hommes et animaux, relève-t-il d'une mythologie proprement contemporaine.

Les
personnages mythiques
dans la littérature de jeunesse

Peter Pan, Pinocchio, Le Petit Chaperon Rouge, Le Petit Prince, Alice... Autant de personnages qui peuplent les récits d'enfance et ont marqué des générations de lecteurs dans le monde entier. Mais la notoriété, la traversée des siècles, l'émancipation de l'œuvre ou du contexte qui les a vus naître, suffisent-elles à faire de ces figures des personnages véritablement « mythiques » ? Peut-on voir au-delà de cette expression commode, souvent galvaudée, une notion pertinente, susceptible à la fois d'éclairer le champ des études de la littérature de jeunesse et celui des études sur le mythe ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans le présent volume : d'une part, de voir ce que la littérature de jeunesse fait *du* mythe (ancien – qu'elle recycle, rajeunit, métamorphose – ou nouveau – qu'elle crée) et *au* mythe (que reste-t-il d'Antigone ou d'Ulysse dans leurs avatars contemporains ?) ; d'autre part, d'examiner ce que font les mythes à la littérature de jeunesse : celle-ci voit-elle seulement dans ceux-là un formidable répertoire de personnages ? Un surcroît de légitimation, notamment aux yeux des prescripteurs adultes ? À moins que, en recourant aux mythes, elle ne cherche à s'inscrire dans leur temps fabuleux, celui des commencements qui toujours recommencent.

Dans cet ouvrage, on assiste non seulement à la rencontre du mythe et de la littérature de jeunesse, mais aussi à celle de Pinocchio et de Jonas, du Roi des Singes et de Peter Pan, de Katniss et du Messie, de San Isidro et du Père Noël, de Superman et d'Hercule, de Mary Poppins et de Médée, etc.

Nathalie Prince est professeur de littérature générale et comparée à l'université du Maine (Le Mans) et directrice du Laboratoire de langues, littératures et linguistique des universités d'Angers et du Maine (3L.AM). Elle est l'auteur de *La Littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire* (Armand Colin, collection « U », rééd. 2015).

Sylvie Servoise est maître de conférences en littérature générale et comparée à l'université du Maine (Le Mans) et rédactrice en chef de la revue *Raison publique*. Spécialiste des rapports entre littérature, politique et écriture de l'histoire, elle a aussi coordonné le dossier « La littérature de jeunesse : une école de vie ? » (*Raison publique*, PUPS, 2010).